

André THEVET, l'Angoumois

**par Sophie APERT
de l'Académie d'Angoumois**

Même à Angoulême, sa ville natale, qui connaît André Thevet ? Qui sait l'existence d'une rue à son nom ? Thevet, c'est un peu l'équivalent d'un second rôle au cinéma : éclipsé par les stars, l'histoire ne serait néanmoins pas la même sans lui. Il a pourtant eu une vie intense, cet Angoumois !

Tout commence en 1516... ou en 1504 car sur sa vie il a parfois menti. A cette époque, Angoulême était une petite ville médiévale. Des rues « tortes », étroites et sales. Des maisons qui ne laissaient pas beaucoup voir la lumière. Des rues en terre et des encombrements de charrettes et cochons... Sans compter une grande rigueur climatique et quelques épidémies de peste. Dans ce contexte joyeux, naquit un jour le petit André. Dans quelle paroisse ? Etait-ce même à l'intérieur des remparts ? Nul ne sait. Il n'en a rien dit dans ses écrits et aucun registre n'a pu être retrouvé.

On sait de lui qu'il était le cadet d'une famille de chirurgiens-barbiers. Et qui dit cadet dit carrière ecclésiastique. A l'époque il n'y avait pas d'autre choix : pour les aînés c'était les armes, pour les cadets les ordres. A l'âge de dix ans, André Thevet entra donc contre son gré au couvent des Cordeliers. Ordre rattaché aux Franciscains, les Cordeliers occupaient dans la ville une grande partie de Beaulieu, où se situe aujourd'hui entre autres le lycée Guez-de-Balzac. De nos jours, il n'en reste que la chapelle, rue de Beaulieu. Thevet n'y a pas fait d'études brillantes (il n'aurait sinon pas manqué l'occasion de le mentionner !), n'ayant pas un goût très prononcé pour la théologie. Il se sentait plus attiré par le monde, l'*Ailleurs*. A cause de l'horizon infini qu'il voyait depuis les remparts ou à cause de la Charente qui coulait vers l'océan. Et le monde à l'époque s'élargit sans cesse. Il est de plus en plus vaste. Il n'y a pas si longtemps on a même découvert un nouveau continent : l'Amérique. Et puis c'est la Renaissance, bouillonnement intellectuel et spirituel, espoir d'un monde meilleur dans lequel l'homme serait plus heureux. A ce moment de l'Histoire,

Angoulême a sans doute raté un virage. Si elle avait dû devenir une grande ville, c'est à la Renaissance qu'elle l'aurait fait. Elle était - déjà - coincée entre Poitiers et Bordeaux et ne demandait qu'à prendre son essor. Car vint le règne de François 1er. Un Valois-Angoulême, né à quelques lieues de là. Dynastie qui pouvait favoriser la ville. Certaines circonstances étaient favorables. Sur les bords de la Charente et de ses affluents prospéraient des moulins à papier pour alimenter le développement spectaculaire de l'imprimerie. Au tout début du XVIe siècle, il y avait même deux imprimeurs dans la ville. François 1er alla jusqu'à signer par lettre patente, l'autorisation pour la ville de créer une université. Tout était réuni pour qu'Angoulême devienne une ville d'étudiants, d'intellectuels, entraînant dans leur sillage un dynamisme économique et culturel. Seulement voilà, les notables en ont décidé autrement. Trop chère à construire, à entretenir, qu'en aurait-il fait de cette université, eux qui avaient les moyens d'envoyer leurs fils à Bordeaux ou à Poitiers ? Occupés à leurs rivalités, à leur prestige local, ils ont regardé passer l'Histoire sans la retenir. Puis les catastrophes climatiques déjà évoquées (hivers glaciaux, sécheresses...), la dynastie régnante et surtout les Guerres de Religion ont définitivement tué le rêve de grandeur d'Angoulême.

A deux reprises, en 1562 et 1568 la ville a été assiégée et ravagée par les Protestants. Et à deux reprises, la vengeance des catholiques a fait aussi couler le sang. Il faut aussi avouer que les derniers Valois n'étaient pas gâtés par la nature. Après François 1er, il y eut Henri II, marié à Catherine de Médicis. De leurs trois fils un peu dégénérés qui ont régné, aucun ne s'est montré à la hauteur de la tâche. Il aurait fallu d'autres personnages à la tête du royaume pour gouverner la France de cette époque troublée et conquérir le monde.

La vie d'André Thevet se confond avec leur règne. Il a été d'ailleurs « Cosmographe de quatre rois » : Henri II, François II, Charles IX et Henri III. Sa vie durant il a flatté et cherché des appuis pour rester dans leur entourage. Il a mentionné souvent sa naissance dans la ville-berceau de la famille régnante. Mais curieusement, son meilleur soutien à la cour a été Catherine de Médicis. A la mort de celle-ci, il a perdu le peu d'importance qu'il avait encore. Avant de vivre auprès d'eux à Paris, Thevet a voyagé. L'Italie d'abord au départ d'Angoulême, en 1547, grâce à l'appui du Cardinal de Lorraine. Dans la foulée il y eut le prolongement de son voyage au Levant depuis le port de Venise avec Jérusalem, Constantinople, Alexandrie. La nature exacte de cette mission au Levant n'est pas connue. Sur place il observe, fouille, fouine (on le prendra même pour un espion), prend des notes, amasse les premiers objets d'une immense collection. A son retour en France, il écrit la « Cosmographie du Levant » qui lui assurera une première notoriété. Comme voyageur, pas comme ecclésiastique.

1555-1556. Le Brésil ! La grande affaire de sa vie ! Thevet y a participé dans le cadre de la France Antarctique voulue par l'amiral de Coligny. C'était la fondation d'une colonie qui se voulait œcuménique, sur une île située dans la baie de Rio. Ce fut un fiasco et a préfiguré les atrocités des guerres confessionnelles que connaîtra la France. Thevet était l'aumônier catholique de cet univers de Réformés. Il est resté quatre mois sur place (dont deux alité à cause d'une maladie exotique), sans jamais mettre les pieds sur le continent proprement dit. Une fois rentré en France, il ne voyagera plus jamais. A son retour il met son voyage en mots et en images, puisant au moins autant dans les connaissances des autres que dans son expérience. En 1558 sont ainsi parues les « Singularités de la France Antarctique ».

Ce livre est considéré aujourd'hui comme une référence en matière de récits de voyages du XVIe siècle. Et à l'époque de sa parution, l'ouvrage a été plutôt bien accueilli. Histoire, ethnographie, botanique, zoologie... il se voulait somme de tout ce qu'il fallait connaître sur le Brésil. Thevet a passé le reste de sa vie à exploiter ce voyage, fondant sur cette expérience sa position de grand voyageur et de cosmographe. Ces domaines l'intéressent plus que la religion. L'année de parution des Singularités, il obtient d'ailleurs sa sécularisation. Les titres illustrant ses exploits l'ont toujours attiré. Vers 1560, ce sera celui de « Cosmographe du Roi ».

Puis « gardien du Cabinet de Curiosités du Roi ». Ancêtre des musées actuels, voulu par Henri II, ce Cabinet a été la première tentative de classement de ces objets hétéroclites reçus par les souverains de la part de voyageurs ou rois étrangers et lointains. Certaines pièces de ce Cabinet, malgré les aléas des siècles, se retrouvent encore aujourd'hui au Musée du Quai Branly ou au Muséum d'Histoire Naturelle. A ces titres se sont ajoutées au fil des années des charges ecclésiastiques : il fut en « charge et garde de la maison de l'Hôpital St-Jacques du Haut Pas », Maître principal au collège de Chénac, Administrateur d'une maison appartenant à l'Hôtel-Dieu de Corbeil, abbé de Notre-Dame de Madion (Saintes). Enfin chanoine au chapitre Saint-Pierre d'Angoulême et aumônier ordinaire de la Reine. Ouf !

Ces charges étaient pour la plupart théoriques. Elles lui permettaient de toucher les rémunérations qui y étaient liées. Mais il y avait peu de contreparties. Il a été ainsi contraint de résigner sa charge de chanoine d'Angoulême pour absentéisme, malgré les nombreuses lettres d'exonies lues par son frère Etienne. En 1575, il a publié la « Cosmographie Universelle », dont l'ambition était aussi vaste que le titre. L'ouvrage se voulait une somme

de toutes les connaissances actuelles sur les terres connues. Par la suite, Thevet n'a publié que des ouvrages secondaires par manque d'argent ou d'intérêt réel de la Cour. Des voyages lointains, des livres énormes, tout ceci est impressionnant.

Et pourtant Thevet n'est jamais devenu un grand personnage. Il était même peu apprécié de ses contemporains et il a passé plusieurs siècles dans une indifférence abyssale. Pourquoi ? Son caractère, sans doute. Trop soucieux de sa gloire personnelle et de son prestige, il ne possédait pas non plus une intelligence au niveau de ses ambitions. Pour écrire ses ouvrages, il eut recours à des nègres littéraires. Comme beaucoup avant et après lui, me direz-vous. Mais les siens ont vendu la mèche. Peut-être parce qu'ils se sentaient trop méprisés par l'Angoumois. Les polémiques qui ont suivi ont fini par peser sur sa réputation. Et non content de faire écrire des pages entières par d'autres, il aimait utiliser tous les documents qui lui passaient entre les mains, allant jusqu'à en subtiliser certains. A partir du moment où il est devenu sédentaire, le seul moyen pour lui de se tenir informé des découvertes du monde était de se faire communiquer les travaux des autres. Plus ceux-ci découvraient, plus il restait à Paris et plus il amplifiait ses propres exploits. Il s'est ainsi créé un second voyage au Levant alors qu'à cette époque il était au Brésil. Il a même inventé une île qu'il situe au Brésil et quelques pages plus loin, dans le même ouvrage, à l'embouchure du Saint-Laurent. Et puisqu'il l'a inventée, il se sent obligé de la baptiser « île Thevet ». Bien peu professionnel pour un cosmographe ! La « Cosmographie Universelle » lui fait décrire tous les pays du monde connu. Il donne des détails sur l'Afrique notamment comme s'il y avait vécu toute sa vie, alors qu'il n'y a jamais mis les pieds.

Mais malgré – ou à cause de – tout cela, Thevet n'a jamais su obtenir la confiance des Valois-Angoulême. Ce n'était pas lui le premier Cosmographe, mais Nicolas de Nicolay. A ce dernier on confiait des missions et des documents auxquels Thevet n'avait pas accès. Certaines cartes ne lui ont été jamais communiquées. Celle de l'île d'Oléron, par exemple, qui illustre la Cosmographie Universelle, n'était pas à jour. Quelle honte pour un presque voisin !

Enfin l'un des reproches essentiels que l'on a fait à Thevet, ce sont ses louvoiements permanents entre Catholiques et Réformés. Tout Cordelier de formation qu'il était, il a eu à ses débuts des sympathies pour la Réforme. Mais la fin de sa vie l'a vu très proche de la Ligue. Entre les deux il fut « ami » avec un imprimeur protestant, Wechtel, chez qui il édita quelques ouvrages et qui dut fuir à la Saint-Barthélémy. Lorsqu'il a embarqué au Brésil avec l'expédition voulue par Coligny, il avait, semble-t-il, promis de se convertir là-bas à la Réforme. Du moins est-ce la version de Jean de Léry, qui devint pasteur en rentrant lui-même d'une année passée au Brésil, dans la colonie puis chez les Indiens Tupi. Léry publiera de nombreuses années plus tard un excellent ouvrage (Claude Lévy-Strauss dira que c'était « la bible » de l'ethnologue) sur ces Indiens, devenant de la sorte un dangereux rival pour Thevet. Plus en tant que voyageur qu'en tant que pasteur...

Après l'étalage impudique de tous ses défauts, je terminerai par ses qualités, car il n'en a pas manqué non plus, l'Angoumois. Tout d'abord il a eu la curiosité du monde, ce qui est à mes yeux une qualité essentielle et intemporelle. Et qui nécessitait à l'époque de plus grands efforts qu'aujourd'hui. Il a certes posé un regard ambigu sur les Indiens, mais il a étudié et transcrit leurs mœurs et leur environnement, prouvant l'importance qu'ils avaient à ses yeux et permettant au monde de les découvrir. Son manque d'intelligence et d'esprit de synthèse lui a fait effectuer une immense compilation de tout ce qu'il apprenait et voyait. Du coup ses écrits sont devenus une matière première sans équivalent pour les ethnologues et anthropologues du XXe siècle comme Claude Lévy-Strauss ou Alfred Métraux. Malgré le manque de reconnaissance de ses pairs et de la Cour au fil des années, il s'est montré suffisamment tenace pour persévérer et se maintenir jusqu'au bout dans ses habits de cosmographe. Et que dire du courage physique qu'il fallait à l'époque pour traverser un océan gigantesque sur des grands bateaux pour atterrir chez les Cannibales !

Ses écrits comportent d'importants apports en zoologie, par la description d'animaux encore inconnus, et surtout en botanique. Une variété de manioc porte son nom, on lui doit la première représentation de l'ananas (le *nana* en langue tupi). Et c'est là qu'il faut parler de *l'herbe angoumoisine*, autrement dit le tabac. Parce qu'André Thevet, contrairement à ce que dit l'Histoire, fut le premier à rapporter ce végétal aujourd'hui si controversé en France. Non, non, ce n'est pas Nicot. Si la vérité devait être rétablie, nous dirions que ce qui nuit gravement à la santé, c'est la *thevétine* et non la *nicotine*... Lorsqu'il a fait l'expérience du tabac sur place, c'était en le fumant avec les Indiens, alors que celui offert par Nicot à Catherine de Médicis était sous forme de tabac à priser. Remède contre les migraines de la famille royale. Si Thevet avait pu pressentir l'importance du phénomène à la cour, que n'aurait-il fait pour que l'on associe son nom à cette poudre brune ! Lui qui a beaucoup « emprunté » à d'autres au cours de sa longue carrière, s'est fait déposséder de l'un de ses réels mérites. Des objets qu'il a rapportés de ses voyages ou qu'il s'est fait offrir par la suite, la plupart ont pris place dans le Cabinet de Curiosités du Roi et dans le sien, rue de Bièvre à Paris (par exemple un manteau Tupi en plumes d'ara, décrit par Alfred Métraux).

Oui, on lui doit tout ceci. Et s'il a exagéré son rôle de découvreur du monde, c'est peut-être par frustration de ne pas avoir été cosmographe ou explorateur d'une grande puissance. L'Angleterre, l'Espagne et le Portugal se partageaient les découvertes géographiques. Depuis longtemps la France des Valois-Angoulême avait abandonné l'idée de conquérir de nouvelles terres. A cause de ses problèmes franco-français comme les Guerres de Religion, par incompetence et manque d'ambition. Les malheureux descendants de François 1er n'étaient pas visionnaires pour deux sous ! D'où la frustration compréhensible d'un Thevet qui s'est approprié la description du monde à leur place.

Reste à évoquer sa relation avec Angoulême, sa ville natale. Elle est aussi complexe que lui. Il a été plus au service de la dynastie éponyme que de la ville. Après son retour du Levant il n'y est a priori jamais revenu. Du moins ne mentionne-t-il aucun séjour. Mais il lui gardait un attachement indubitable, ainsi que des relations avec son frère Etienne et ses neveux. Les deux saccages subis pendant les guerres de Religion l'ont meurtri. Sa famille a été touchée, puisque son beau-frère a trouvé la mort. Son ordre aussi, puisque le couvent des Cordeliers a été saccagé et des moines assassinés. Ces horreurs lui ont inspiré quelques paragraphes dans ses écrits consacrés au monde, preuve qu'Angoulême dans son esprit appartenait à ce monde. Se faire nommer chanoine de la ville en sachant qu'il ne siégerait quasiment jamais était peut-être pour lui, le petit cordelier contre son gré, une façon de dire à la ville ramassée dans ses remparts : oui, tu comptes encore pour moi et par ce titre, même s'il est surtout là pour me flatter, je veux te dire que je ne t'oublie pas. Mais c'est à Paris qu'il est mort, en 1592. Il a été enterré au grand couvent des Cordeliers. Aujourd'hui dans le Ve arrondissement, à l'emplacement occupé par l'Ecole de Médecine, il ne reste que quelques vestiges du couvent d'origine. Thevet c'est un tout, indissociable. Ses défauts et ses qualités font de lui ce personnage complexe, attachant, énervant. Il mérite que l'on se souvienne de lui autrement que pour avoir introduit le tabac en France...